

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Franceville : le retraité qui créait des emplois pour les jeunes

ILS sont agents de sécurité et doivent leur salaire depuis plus d'une année à la vision d'un policier à la retraite qui a décidé de capitaliser son temps libre. Il met ainsi ses compétences acquises pendant sa longue carrière dans les Forces de police nationale (FPN) au service d'une petite entreprise de gardiennage. Athanase Mpili Kamassa, c'est son nom, nous raconte sa folle épopée pour survivre après sa vie de fonctionnaire.

Line R. ALOMO
Franceville/Gabon

C'EST au marché en construction de Potos à Franceville dans le Haut-Ogooué que les équipes de L'Union ont rencontré un jeune agent de sécurité au prénom plutôt singulier pour un homme : Marie. Il arborait une tenue orange-noir qui a attiré notre curiosité. De fil en aiguille, le jeune homme indiquera avoir été recruté localement. Une annonce dont lui avait parlé un de ses parents l'a mené à des entretiens, puis à l'embauche. Depuis plus de 13 mois, sa famille et lui-même ont de quoi subvenir à leurs besoins quotidiens. "Le travail c'est la vie", clame-t-il désormais.

À l'hôpital Amissa-Bongo, ce sont cette fois trois jeunes gens. Ils portent les mêmes couleurs que Marie et assurent le service de sécurité de l'hôpital. Ce sont eux qui vont nous mener à leur patron. Athanase Mpili Kamassa est un policier à la retraite. Le crâne dégarni, la démarche chaloupée, l'homme est plutôt bien conservé. Le sexagénaire, sourire charmeur en coin, n'est pas peu fier de l'impression qu'il renvoie. En fait, sieur Mpili s'est bien préparé pour vivre sa seconde vie durant sa retraite. Il a ainsi su se réinventer. "J'ai longtemps mûri l'idée de ce que je ferai lorsque je ne serai plus fonctionnaire".

Aussi, en février 2018, c'est-à-dire trois ans après sa mise à la retraite avec le grade de lieutenant, va-t-il ouvrir son entreprise de gardiennage pour mettre sa longue expérience de policier au service des sociétés et des privés.

"C'est déconcertant. Ils étaient déjà habitués à aller à leur travail, et du jour au lendemain, plus rien. Je suis désespéré pour eux, vous savez".

Photo: L.R.A.



Athanase Mpili Kamassa (veste bleue) faisant la revue de ses troupes.

Rien d'aisé au départ. "C'est avec un grand retard que j'ai eu mon premier contrat". Mais en 2019, un hôtel-restaurant de Franceville va lui confier la sécurité de ses clients et biens. Ce sera son premier contrat. Tout ce dont il avait besoin pour que la machine se mette en branle.

Ensuite l'hôpital Amissa Bongo. Express Union, la micro finance, viendra s'ajouter à sa liste de clients. "C'est avec eux que j'ai déployé mes éléments dans presque toutes les provinces". Et voilà comment les affaires démarrent. Le succès est-il désormais son fidèle compagnon ? "Dans l'entrepreneuriat, ça monte et ça descend".

En 2020, au plus fort du confinement, l'homme a eu peur que ses partenaires ne subissent de plein fouet les effets de la crise sanitaire. Et que ses employés et lui-même n'en soient, par ricochet, des vic-

times collatérales. Heureusement pour lui, plus de peur que de mal. Ou pas tant que ça. Bien que pas en lien avec le Covid 19, Mpili Gardiennage a perdu son tout premier contrat avec le restaurant hôtel de la ville en juin 2021.

Une situation d'ailleurs inconfortable pour l'entrepreneur, tant elle a fait perdre leur emploi à 11 membres de son personnel. Quoiqu'il reste encore 70 Gabonais à la charge de sa structure. "C'est déconcertant. Ils étaient déjà habitués à aller à leur travail, et du jour au lendemain, plus rien. Je suis désespéré pour eux, vous savez".

L'homme espère que d'autres contrats viendront rétablir ces jeunes dans leur job. Tant il veut grandir. En attendant, Athanase Mpili Kamassa est un bel exemple de préparation d'une vie après la retraite. De quoi inspirer d'autres futurs retraités ?

De l'oisiveté à l'emploi

L.R.A.
Franceville/Gabon

ILS s'appellent Marie, Dalick, Dane... Ce sont de jeunes hommes travaillant à Mpili Gardiennage depuis 13, 19 et 8 mois. Ils assurent leur quart au marché de Potos, à l'hôpital Amissa-Bongo ou ailleurs. Ils ont un emploi, une raison de se lever tous les matins. Ils ont même des séquences de sport pour se maintenir en forme (métier oblige). Depuis leur recrutement, ils ont toujours été payés. Ils subviennent à leurs besoins du quotidien. Ce n'est peut-être

pas le grand luxe. Mais ils sont partis de l'oisiveté à un emploi stable qui leur assure des revenus réguliers. Le mérite revient à un homme, Athanase Mpili Kamassa, qui a su préparer sa retraite. Un homme qui aide l'État à résoudre la délicate équation de l'emploi des jeunes. Sans aller jusqu'à lui décerner une médaille du mérite gabonais, voilà un citoyen que l'on gagnerait à soutenir et à accompagner de quelque manière que ce soit. Pourvu que cette aide lui permette d'employer d'autres jeunes.